

**suite de ALSACE ET UBAYE**

atteint à la jambe. « Les exercices terminés, nous partons en direction de la vallée de l'Ubaye », conclue Moretton.

**DANS LA VALLEE DE L'UBAYE**

Le 3 avril, d'après le FM de Pavoux, le 159 RIA montait « en position sur la vallée de l'Ubaye ». « Au fort de Tournoux, au pied du col de Larche. Nous patrouillons dans les villages alentour. A Saint-Paul-sur-Ubaye », d'après Jean Moretton. « L'objet de notre présence au fort de Tounoux était l'attaque de l'Italie. Face à Tournoux, le fort de Rochelacroix, un fort français occupé par les allemands qui défendait l'accès au col de l'Arche. »

**CONQUETE DU COL DE L'ARCHE**

« Le 21 avril, au petit matin, écrit Jean Moretton, (p. 109), nous attaquons Rochelacroix. Les muletiers ont chargé les pièces de mortiers et les caisses d'obus sur les bâts des mulets. L'escalade jusqu'au fort est rude. Une explosion nous signale que le chemin

est miné : premier blessé. Nous empruntons la pleine forêt pour éviter les mines ; les mulets ont des difficultés pour poursuivre. Les mines sont indécélables avec les « poêles à frire ». Les démineurs sont les premiers touchés par ces mines italiennes en bois qui éclatent à la moindre pression.

**LE FORT LIBÉRÉ**

Sous nos yeux, le lieutenant médecin Bongard et son infirmier qui portaient secourir un blessé sont déchiquetés ! Les bandages de leur boîte de secours pendant en guirlande sur les branches. « L'après-midi, le fort sera libéré. L'attaque aura été meurtrière des deux côtés. Quinze français sont tués dont Cartouchen, un jociste rencontré en Alsace. Dans le fort, nous n'osons pas toucher aux cadavres abandonnés par l'ennemi, de peur qu'ils soient minés. On usera de beaucoup d'astuce pour les retirer et les ensevelir avec les honneurs de la guerre... Avec la baïonnette, on démine la route du col. On progressera jusqu'à Cuneo. L'entrée dans cette ville

nous sera interdite : les Américains soutiennent les maquisards italiens qui sont maîtres de la ville. (voir encadré p.4 , Analyse d'un historien).

**RETOUR EN FRANCE**

« Le 7 mai 1945, poursuit Moretton, nous revenons en France, toujours à pied. Nos vieilles chaussures nous blessent ; j'ai les pieds en sang. On nous loge dans une caserne non équipée. Fourbus, nous couchons à même le sol. »

Avant Barcelonnette, les hommes font une halte à Jausiers. Là, ils apprennent la proclamation de l'Armistice. « Explosion de joie, raconte Moretton. Les cloches sonnent à toute volée. » « Le lendemain, poursuit Moretton, direction Briançon, notre ville de garnison. » Tout au long du parcours, « la population nous témoigne sa reconnaissance. Nous leur répondons par des sourires fatigués mais heureux. Nous fêtons l'Armistice par un défilé... Nous étions fiers. »

**suite p. 4****GEOGRAPHIE****VALLEE DE L'UBAYE ET COL DE L'ARCHE**

L'Ubaye est un affluent de la rive gauche de la Durance. Il se jette aujourd'hui dans lac de Serre-Ponçon. Les combats de la vallée de l'Ubaye dont il est question ici se sont déroulés dans la vallée de l'Ubayette, affluent de l'Ubaye entre Tournoux et le col de l'Arche (ou Larche ou de Largentière, ou della Maddalena, en italien).

A Tournoux, le fort chargé de défendre la vallée de l'Ubaye est occupé par les allemands depuis 1943. A quelques kilomètres du col, avant le village de Val d'Oronaye sont édifiés les deux forts de Saint-Ours Haut et de Fort de Roche la Croix, qui se font face. Ces deux ouvrages sont encore aux mains des allemands en avril 1945. Le col de Larche n'est distant que de quelques kilomètres.

Du côté italien, s'ouvre la vallée de la Stura di Demonte avec Argentera comme première bourgade.

La mission fixée au 159 RIA sera de chasser les troupes italiennes et allemandes qui occupent les forts et de les renvoyer en Italie.

**HISTOIRE****LA LONGUE LIBÉRATION DE L'ITALIE**

Des troupes allemandes et même italiennes occupent encore en avril 45 la frontière franco-italienne. Comment se fait-il que les troupes alliées qui avaient débarqué en Sicile le 10 juillet 43 n'aient pas encore libéré toute l'Italie ?

Lors de la conférence des Alliés à Casablanca en mars 1943, l'anglais Churchill et l'américain Roosevelt s'étaient expliqués sur leur stratégie respective pour vaincre l'Allemagne. Il était acquis après la victoire en Afrique du Nord que la suite logique était la conquête de l'Europe du sud après avoir libéré les voies maritimes en Méditerranée. Ensuite, ils divergeaient.

Churchill pensait qu'il fallait attaquer « le ventre mou » de l'Axe, c'est-à-dire les Balkans et ensuite rentrer en Allemagne par l'Autriche. Roosevelt penchait pour une « attaque frontale », c'est-à-dire, « par la voie la plus courte, en traversant la Manche à partir du Royaume Uni, pour atteindre le cœur de l'Allemagne via le nord-ouest de la France ». Mais pas avant la mi-44. Ce fut sa stratégie qui fut retenue, mais Churchill obtint cependant de lancer une attaque en Italie pour l'été 43. D'où le débarquement en Sicile en juillet 43.

La suite montrera que la conquête de l'Italie n'ira pas aussi vite que Churchill l'aurait souhaité. Certes la Sicile fut rapidement libérée après 38 jours de campagne et les Alliés pénétrèrent dans le sud de la péninsule le 3 septembre. Mussolini avait chuté le 24 juillet 43, et son successeur signa un armistice avec les Alliés le 8 septembre, puis déclara la guerre à l'Allemagne le 13 octobre. La majorité des troupes italiennes furent dissoutes, mais une minorité de 100 ou 200 000 hommes resta attachée à l'Allemagne et combattit à ses côtés. D'où leur présence sur les zones frontalières, notamment avec la France.

La conquête de l'Italie fut longue, mais voulue par les Alliés. En effet, lors de leur conférence de Téhéran (28 novembre-1<sup>er</sup> décembre 1943), « ils décidèrent, que « seules des actions d'importance modeste seraient entreprises en Italie. L'essentiel de l'effort devait se porter sur le débarquement en Normandie au printemps 1944. » Ainsi Rome ne fut libérée que le 4 juin 1944, Florence le 4 août 44, mais Gênes, Milan et Turin ne le furent que le 25 avril 1945, quand le 15<sup>ème</sup> Groupe d'armée des alliés eut lancé l'offensive générale. Ce qui explique la présence de troupes allemandes et italiennes sur la frontière non seulement en octobre 44 quand le Bataillon Berthier arrive dans la vallée de la Clarée, mais encore le 3 avril 45 quand le 159 RIA remonte la vallée de l'Ubaye. La guerre n'était pas encore finie dans ce coin de France, alors que l'ennemi avait été chassé d'Alsace le 23 novembre 44. *D'après Wikipedia.*